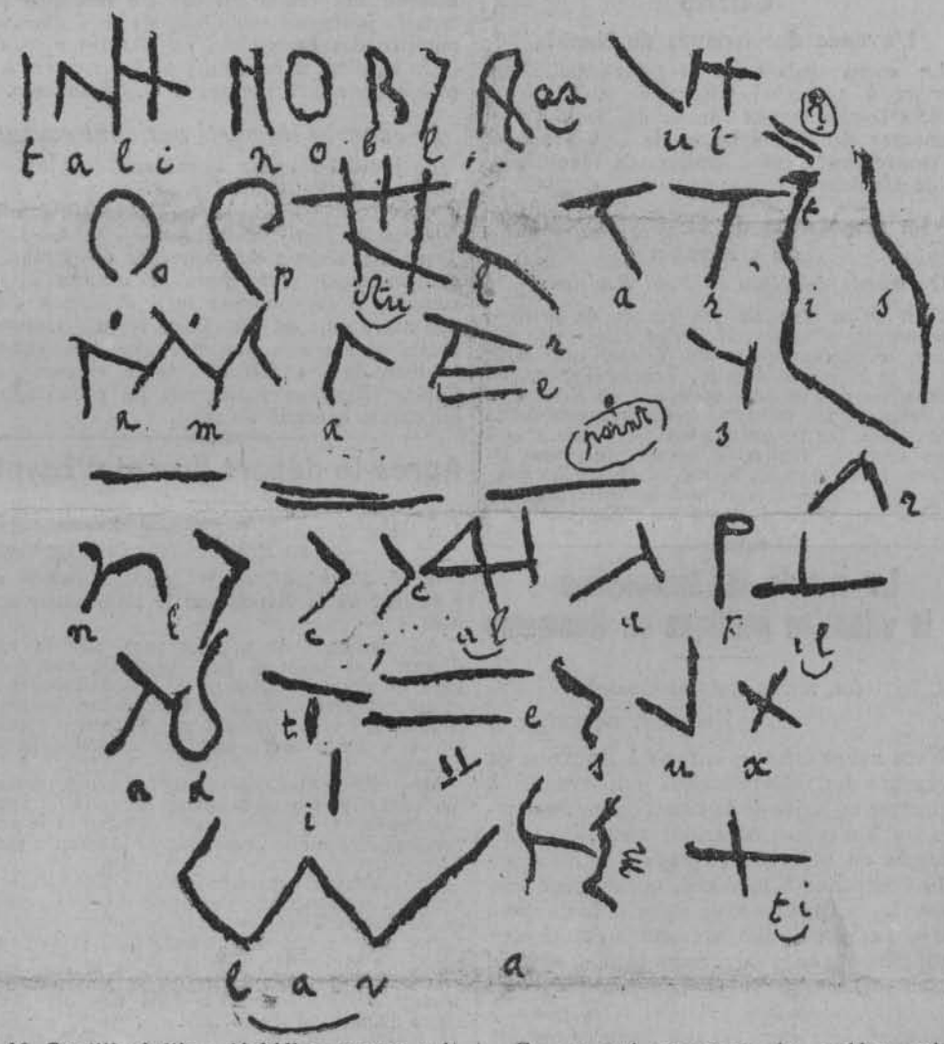
AU JOUR LE JOUR

De Glozel aux eaux de Vichy

Nous donnons ici la substance d'un article que M. Camille Jullian veut, dans la *Revue des études anciennes*, consacrer à la première inscription découverte à Glozel, bien avant les fouilles du docteur Morlet.

Evidemment, si l'interprétation de M. Jullian est juste, l'auteur de l'inscription, quel qu'il soit (en tout cas, certes point préhistorique) — amoureux ou baigneur des temps romains, ou fantaisiste et frondeur aimable du vingtième siècle — était bien intentionné à l'endroit de Vichy et de son syndicat d'initiative. C'est un titre de gloire, que cette inscription.

En voici la reproduction, avec les lettres actuelles correspondantes.



M. Camille Jullian déchiffre comme suit, en complétant les abréviations :

tali(ter) *nob*(is) *l*(oquitur) *Ax... ut*
opitular(e)*tis amare, s*(ic) :
n(ova) *l*(una) *c*(irca) *cal*(endas) *april*(is),
adite Sux(onem)
lavatim.

Ce qui veut dire, mot à mot :

Ainsi nous parle Ax... : Afin que vous [vous] *aidiez à aimer,* [faites] *ainsi : à la nouvelle lune, autour des Calendes d'avril, allez au Sichon prendre des bains.*

M. Camille Jullian fait remarquer que *Suxon* est le Sichon, la rivière qui passe près de Glozel et qui rejoint l'Allier à Vichy. Il serait du reste fort possible, pense-t-il, que *Suxon* désignât ici Vichy même, car bien souvent les localités de confluent portaient le nom de la moindre rivière (Voyez *Essonnes*, par exemple).

Ax... peut être le nom de la divinité de la prêtresse qui a proféré l'oracle : c'est un début de nom assez fréquent en Gaule : *Axona, Axia,* etc., et il semble que ces initiales *Ax* se retrouvent sur des galets de Glozel.

Pour traduire la lettre *l*, interprétée plus haut *loquitur*, M. Jullian a songé aussi à *lix* (*talis nobis lix*), pour *lex*, signifiant *recette*, mot qui se retrouve aussi à Glozel.

La saison des bains, dans l'antiquité romaine, commençait au printemps et correspondait sans doute à la grande fête de la *Lavatio*, fin mars. La nouvelle lune était indiquée pour le début du traitement. (Voir le livre de M. L. Bonnard sur *La Gaule thermale*.)

Au point de vue de la latinité, M. Jullian remarque que l'expression *adire*, pour « aller [aux eaux] », se retrouve chez Tibulle. La forme du supin *lavatim*, pour *lavatum*, est à étudier.

En ce qui concerne la paléographie, M. Camille Jullian fait deux remarques :

1° l'E cursif latin a la forme II. Ici, cette forme est couchée =, *ce qui est constant dans les inscriptions authentiques de Glozel* ;

2° Les lettres oubliées ne sont pas remises exactement à leur place, mais un peu en avant ou en retrait : LAVAMTI, pour LAVATIM, à la dernière ligne, ADTIE, pour ADITE, à l'avant-dernière.

Evidemment, on ne peut encore garantir l'authenticité de l'inscription. Le faussaire, si faussaire il y a, est un savant d'envergure, connaissant à fond la langue et les habitudes balnéaires de l'Empire romain et les arcanes de la paléographie cursive latine. De toutes manières, il ne saurait être question ici des temps préhistoriques. — P.

Bibliothèque Maison de l'Orient
144336